Michel Garneau

Les chevaux approximatifs

Un hommage aux formes

Certaines descriptions de formes sont inspirées du *Dictionnaire de poétique et de rhétorique* d'Henri Morier.

L'Hexagone bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Les chevaux approximatifs

Du même auteur

Langage, Montréal, éditions À la page, 1962.
« Et la nécessité de l'eau » dans *Le Pays*, Montréal, Déom, 1963.
Langage I : vous pouvez m'acheter pour 69 cents, Montréal, La Fabrique, 1972.
Langage II : blues des élections, Montréal, La Fabrique, 1972.
Langage III : l'animalhumain, Montréal, La Fabrique, 1972.
Moments, Montréal, éditions Danielle Laliberté, 1973 ; l'Hexagone, 1988.
Langage IV : j'aime la littérature, elle est utile, Montréal, éditions de l'Aurore, 1974.
Langage V : politique, Montréal, éditions de l'Aurore, 1974.
Élégie au génocide des nasopodes, Montréal, éditions de l'Aurore, 1974 ; VLB éditeur, 1979.
La plus belle île, Montréal, éditions Parti Pris, 1975 ; l'Hexagone, 1988.
Les petits chevals amoureux, Montréal, VLB éditeur, 1977 ; Lanctôt éditeur, 1999.
« Le chemin vers la montagne » dans *Morceaux du Grand Montréal*, Montréal, éditions du Noroît, 1978.
« L'ourse » dans *Crapauds et autres bêtes*, Montréal, La courte échelle, 1981.
Poésies complètes 1955-1987, Montréal / Lausanne, Guérin Littérature / L'Âge d'Homme, 1989.
« Poèmes » dans *L'atelier imaginaire*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1989.
« La belle écriture » dans *L'atelier imaginaire*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990.
Le phénix de neige, Montréal, VLB éditeur, 1992.
Une pelletée de nuages, Montréal, Lanctôt éditeur, 1999.
Une corde de bran de scie, Montréal, Lanctôt éditeur, 2002.
Discrète parade d'éléphants, Montréal, Lanctôt éditeur, 2004.
Un vol de ouananiches, Montréal, Lanctôt éditeur, 2005.
Le museau de la lune, Montréal, L'Oie de Cravan, 2006.
Le dessin des mots, Trois-Pistoles, éditions Trois-Pistoles, 2006.
Critures, Montréal, éditions Michel Brûlé, 2007.
Poèmes du traducteur, Montréal, l'Hexagone, 2008.

Michel Garneau

Les chevaux approximatifs

Un hommage aux formes

l'HEXAGONE
Une compagnie de Quebecor Media

Éditions de l'Hexagone
Une division du groupe Ville-Marie Littérature
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél. : (514) 523-1182
Téléc. : (514) 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture : Nicole Lafond
Photo de la couverture : Jean-Marc Côté-Pouliot, 1981, *l'Histoire du soldat*
de Ramuz et Stravinski avec Charles Dutoit et l'OSM, mise en scène de Claude Maher.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Garneau, Michel, 1939-
Les chevaux approximatifs : un hommage aux formes
Poèmes.
ISBN 978-2-89006-835-3
I. Titre.
PS8563.A66C53 2010 C841'.54 C2010-940498-X
PS9563.A66C53 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

• Pour le Québec, le Canada et les États-Unis :
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province, Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Téléc. : 450 674-6237
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France :
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Téléc. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr

• Pour la Suisse :
TRANSAT SA
C.P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Téléc. : 022 343 46 46
Courriel : transat@transatdiffusion.ch

Dépôt légal : 2e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada

© L'HEXAGONE et Michel Garneau, 2010
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89006-835-3

Form is a straitjacket in the way that a straitjacket
was a straitjacket for Houdini.

Paul Muldoon

la rime c'est la parenthèse des paumes
qui protège la langue d'une chandelle

c'est le désir du langage
de prendre l'aimée dans ses bras

elle marche tu écris et le chant de ses pas
t'a donné le rythme premier

et ton devoir depuis que tu la regardes
touché par sa force et sa beauté

c'est de donner à ce rythme
une voix qui l'entre dans la durée

d'après Derek WALCOTT

c'est à peine un jeu de mots
si je dis que j'ai été élevé dans les formes

parmi les livres de mon père il y avait
une magnifique Anthologie des Poëtes français
(dix-septième et dix-huitième siècles)
et les Œuvres Poétiques complètes *de Victor Hugo*
que mon père
et c'est la seule chose,
m'a léguées par testament
et le premier poème que j'ai appris par cœur et pour le plaisir
c'est un sonnet
de Monsieur de Saint-Amant

Le Paresseux

Accablé de paresse et de mélancolie,
Je rêve dans un lit où je suis fagoté,
Comme un lièvre sans os qui dort dans un pâté,
Ou comme Don Quichotte en sa morne folie.

Là, sans me soucier des guerres d'Italie,
Du comte Palatin, ni de sa royauté,
Je consacre un bel hymne à cette oisiveté
Où mon âme en langueur est comme ensevelie.

Je trouve ce plaisir si doux et si charmant,
Que je crois que les biens me viendront en dormant,
Puisque je vois déjà s'en enfler ma bedaine.

Et hais tant le travail que, les yeux entrouverts,
Une main hors des draps, cher Baudoin, à peine
Ai-je pu me résoudre à t'écrire ces vers.

ce lièvre m'a je crois fait courir vers la poésie

et puis, mon frère Sylvain écrivait dans les formes
«… il écrit sa poésie avec points, virgules, rimes, et tout le tremblement classique»
a écrit Alain Grandbois dans sa préface à Objets trouvés
le premier recueil de Sylvain mais il poursuivait
«Je n'ironise pas, je suis enchanté de l'audace de ce jeune poète»…

j'avais dix ans quand j'ai lu ces mots
et les poèmes de Sylvain
je les ai vus naître
je l'ai regardé compter les pieds
ce qui le faisait rire il disait
« R'garde j'compte mes pieds sur mes doigts ! »

je savais aussi qu'on pouvait faire autrement :
un autre poème appris par cœur

à force d'écouter Yves Montand le dire sur un disque
que Sylvain avait acheté
Le Peintre, la Pomme et Picasso
(ou Promenade de Picasso*) de Jacques Prévert*
était en vers libres

je savais oui qu'on avait le choix
et c'est le vers libre que j'ai choisi
en n'oubliant jamais
ce qu'avait aussi écrit Alain Grandbois dans la préface :
« Le vers libre est extrêmement difficile, il lui faut une substance,
il n'est appuyé par rien. »

j'ai fait des vers libres dans une quinzaine de recueils
mais aussi dans une soixantaine de pièces pour le théâtre
et j'ai toujours fréquenté les formes
allusivement
dans mon écriture
et en lecteur assidu de poésie
et je me suis dit il y a déjà bien longtemps
que quand je serais vieux
j'écrirais un Hommage aux Formes
et voilà je suis officiellement vieux !

et je n'ai jamais abandonné ce projet
voyant à travers la poésie du monde
la persistance de certaines formes
comme le sonnet
et voyant grandir la fascination pour la contrainte
voyez l'oulipisme régnant
qui est une nostalgie de la forme
mais qui semble condamner au non-sens
et au ludisme esthétique

cet Hommage ?
c'est parce que les formes m'attirent par leur difficulté
qui me semble souvent être la prime raison de leur abandon
et que je veux toutes les faire
puisque je suis glouton

et que ça m'ouvre un considérable territoire neuf
et parce que j'ai un grand modèle
Alfred DesRochers qui a écrit parmi les plus beaux sonnets
du vingtième siècle
des sonnets en français québécois
c'est-à-dire
qui n'auraient absolument pas pu être écrits ailleurs

« City-Hotel »

Nous n'irons plus voir nos blondes.

Le sac au dos, vêtus d'un rouge mackinaw,
Le jarret musculeux étranglé dans la botte,
Les *shantymen* partants s'offrent une ribote
Avant d'aller passer l'hiver à Malvina.

Dans le bar, aux vitraux orange et pimbina,
Un rayon de soleil oblique, qui clignote,
Dore les appui-corps nickelé, où s'accote,
En pleurant, un gaillard que le gin chagrina.

Les vieux ont le ton haut et le rire sonore,
Et chantent des refrains grassouillets de folklore ;
Mais un nouveau, trouvant ce bruit intimidant,

S'imagine le camp isolé de Van-Dyke,
Et sirote un *demi-schooner* en regardant
Les danseuses sourire aux affiches de laque.

il est malheureusement nécessaire que je précise
que je ne propose pas un retour aux formes
ou que mon geste réclame quoi que ce soit

je ne propose rien
que de partager mon plaisir

écrire est un geste qui nous vient en héritage
et malgré ce qu'en disent les « classes jasantes »
une génération n'annule pas l'autre
et ce n'est pas un concours
c'est un immense dialogue
et celui de la poésie
est le plus beau et le mieux nécessaire

Alfred DesRochers à l'Hôtel du Vieux-Prince

Les années s'en allaient tranquillement soixante,
Jeune à toute allure, je manquais fort de r'quin-ben,
De jours comme de nuits, j'aimais la très excitante
Vie des sens, j'en étais galafre chérubin.

À mon métier j'offrais la moitié de mon cœur,
Tentais de sauver l'autre pour la poésie
Mais si mal que j'en étais tout plein de rancœur,
Tordu de désir et parfois de jalousie,

Mais, pas trop crétin, je m'efforçais de tout lire
Et pour attraper le ton, je mémorisais.
Ainsi d'Alfred DesRochers, savais un sonnet
Que j'avais, j'espérais sans trop le trahir,

En toute révérence, mis en musique.
Ce sonnet très beau se nomme City-Hotel ;
Et, me retrouvant à Laprairie, à l'Hôtel
Du Vieux-Prince, en la présence physique,

À la fois fragile et énorme du vieux
Poète à sa table où règne la bière
Et les pages bien aimées d'un dictionnaire,
Pour une entrevue, lors, je fais de mon mieux

Et une fois faite, le vieux veut qu'on la fête
Et à son tour poser des questions au ti-cul.
C'est pas pour me vanter, de bière on banquète ;
Alors, devant que d'être soûls jusqu'aux acculs,

Je sors la guitare et un petit brin l'accorde,
Lui chante City-Hotel, lui chante son chant,
Et il pleure comme un bon, les deux, on déborde,
Moi en mon matin et lui, lui, en son couchant.

Puis, buvant en jasant et jasant en buvant,
Il m'a conté les choses émerveillantes
De sa vie et les choses à vomir, les cuvant
Et des mots la beauté toujours étincelante.

Et sa mémoire tout à coup a bien flambé
Et il a chanté les plus drues et les plus crues
Des grandes chansons de cul les mieux prohibées
Dans sa belle vieille voix comme de toile écrue,

Chansons des gars de chantier disant le malheur
D'avoir à enculer le couque en le nommant
Ninon ou Madeleine en festif fourvoiement
Et ne pas tout à fait oublier le bonheur.

Lentement, la bière nous a menés au silence
Que nous avons chaudement savouré ensemble.
Nous sommes dit au revoir et même me semble
À bientôt, j'étais, bien sûr, sous l'influence

De la bonne ambroisie prolétarienne.
Ne suis pas retourné à l'Hôtel du Vieux-Prince,
Juste histoire d'aller lui serrer la pince,
Pas revu Alfred, une des grandes hontes miennes.

Facile de trouver les règles du sonnet (et de ses variantes)
mais disciple de Baudelaire il faut les enfreindre, une à une.

Baudelaire qui a écrit :
« Quel est donc l'imbécile (c'est peut-être un homme célèbre)
qui traite si légèrement le sonnet et n'en voit pas la beauté pythagorique ?
Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense.
Tout va bien au sonnet, la bouffonnerie, la galanterie, la passion, la rêverie, la méditation philosophique.
Il y a là la beauté du métal et du minéral bien travaillés.
Avez-vous observé qu'un morceau du ciel, aperçu par un soupirail,
ou entre deux cheminées, deux rochers, ou par une arcade, etc., donnait une idée plus profonde de l'infini qu'un grand panorama vu du haut d'une montagne ?
Quant aux longs poèmes, nous savons ce qu'il faut en penser ;
c'est la ressource de ceux qui sont incapables d'en faire de courts ! »

Cet ouvrage composé en Sabon corps 11 a été achevé d'imprimer au Québec
le huit avril deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions de l'Hexagone.

Les chevaux approximatifs
c'est à cause de Platon,
vous savez, les Formes,
qui font, à partir du Cheval,
tous les chevaux ordinaires
chevaux approximatifs,
à cause aussi d'Antisthène :
Je vois bien un cheval, pas la caballéité.
et de Spinoza, tant qu'à y être :
Le concept du chien n'aboie pas.
alors les poèmes…

Poète, dramaturge et animateur de radio, deux fois récipiendaire du Prix du Gouverneur général, Michel Garneau est l'auteur d'une trentaine de livres, pour la plupart des pièces de théâtre, qui ont été traduites en plusieurs langues et montées un peu partout dans le monde. Il est aussi le traducteur de Leonard Cohen (*Étrange musique étrangère,* en 2000, et *Le livre du constant désir,* en 2007). En 2008, il a fait paraître *Poèmes du traducteur.*

ISBN 978-2-89006-835-3
9 782890 068353
Groupe Livre Quebecor Media